

Rapport de deux jeunes bénévoles, Aurélie et Paulina, travaillant dans notre projet à Lima/Pérou, dans le cadre d'un Service volontaire pour Jeunes, organisé par le Service national de la Jeunesse du Luxembourg, en collaboration avec TdHL:

Autonomisation des adolescents en travail domestique infantil à Lima/ Pérou (Empoderamiento de adolescentes en trabajo domestico infantil TDI a Lima – Perú)

Le Pérou compte environ 30 millions d'habitants, parmi eux environ 6 millions d'enfants entre 6 et 16 ans.

En 2007, l'organisation internationale du travail OIT a fait un sondage ETI (Encuesta Trabajo Infantil), qui a eu comme résultat un nombre choquant de 3.200.000 enfants en travail infantil, ce qui fait 50% de tous les enfants au Pérou. Cette investigation inclut des travaux à partir de 3 heures par semaine, n'importe si ce travail est de l'aide familiale non rémunérée » ou du travail payé. Un travail non rémunéré peut inclure: garder les enfants de la famille ou d'un voisin, aider la mère au nettoyage, accompagner le père dans la vente ambulante dans la rue ou même faire le ménage d'un voisin pour un bout de pain. Les enfants souvent ne le considèrent pas comme travail, mais comme une contribution solidaire, parce qu'ils se sentent responsables d'aider la famille à survivre. Être en service domestique infantile est considéré par les enfants et adolescents délaissés comme opportunité de logement et de vie avec la famille pour laquelle ils travaillent.

Les arguments des familles qui engagent les jeunes, face aux parents de ceux-ci, ne peuvent pas cacher une idée d'exploitation. Ainsi on promet: "Nous allons promouvoir l'éducation de votre fille, nous payons tout ce dont elle a besoin à l'école, nous garantissons un avenir meilleur, un traitement respectueux et un logement en sécurité." La réalité est bien différente: un enfant qui travaille au moins 8 heures par jour, qui se lève avant le soleil et qui doit aller à l'école quand le soleil s'est couché, ne peut pas se concentrer sur l'école avec la même motivation et réussir aussi facilement qu'un enfant ou un jeune qui n'a que la responsabilité et le temps d'aller à l'école et de faire ses devoirs scolaires. Une bonne éducation pourrait permettre à une famille entière de sortir de la pauvreté.

Les dimanches à la Casa de Panchita (CDP)

Tous les dimanches par mois, 40 jeunes filles de Pamplona à San Juan de Miraflores, un des quartiers les plus pauvres de Lima, fréquentent "La Casa de Panchita" pour assister à différents ateliers. Ce projet est organisé par AGTR (Asociacion grupo de trabajo redes), le partenaire du Sud de TdHL, en faveur des travailleuses en service domestique infantile et poursuit le but de l'éradication totale du travail infantile. Plus précisément, les ateliers visent à améliorer l'estime en soi, la connaissance des Droits de l'enfant et du travail, à développer l'habilité à prendre des décisions responsables, à développer des habilités sociales, l'éducation sexuelle et reproductive et la communication intrafamiliale. Chaque dimanche est réservé à un autre groupe de 40 jeunes filles, ainsi environ 160 bénéficiaires profitent de ce projet.

Ces objectifs sont atteints à travers des jeux pédagogiques (intégration, dynamique de groupe), des représentations de théâtre, des lectures réflexives, des tables rondes, des ateliers de travail manuel et de bricolage, des vidéos et autres. Entre ces ateliers, les filles ont aussi la possibilité de recevoir de l'aide aux devoirs scolaires.

Quand tous ces objectifs seront atteints, les filles auront plus d'habilités à affronter leurs problèmes, seront mieux préparées à réaliser leurs rêves et projets, sauront qu'elles ont des capacités et qu'elles auront la possibilité de sortir de leur situation en TDI et d'améliorer leur situation de travail.

À part ces journées dominicales, les responsables qualifiées en psychologie rendent mensuellement des visites aux filles et à leur famille à leur domicile. Parlant avec elles et leurs mères, on veut évaluer si leur situation au travail s'est améliorée, si leurs droits sont mieux respectés et comment avancent les études à l'école. Un autre objectif important de ces visites à domicile est de voir comment se présente la communication entre filles et mères, qui dans la majorité des cas travaillaient elles-aussi dans le service domestique, et de vérifier si le soutien des parents est acquis pour pouvoir réellement améliorer la situation à long terme. Ces visites sont réalisées afin de pouvoir sensibiliser les mères des risques du travail infantile et de l'importance de l'éducation scolaire comme garant d'un meilleur avenir. Par ailleurs, les filles et les mères sont informées et orientées vers les moyens de recours et d'aide en cas d'exploitation et d'abus sexuel.

Cours d'anglais

Pleines de motivation, chaque dimanche à 14hrs, les filles viennent au cours d'anglais. En effet, elles ne viennent pas à 14hrs, mais avec une demi-heure de retard, pour respecter « la hora peruana », l'heure péruvienne. Comparé au Luxembourg, venir avec 15 minutes de retard serait comme arriver 15 minutes en avance. Néanmoins, les filles ne manquent pas de motivation. Comme elles n'arrivent pas à l'heure au début, elles veulent continuer au-delà de 16hrs, quand normalement le cours se termine. Nous sommes toujours dans la salle de classe, en train de bavarder de tout et de rien, en un mélange d'espagnol et d'anglais. Parfois, il y a même des filles qui nous demandent de l'aide pour leurs devoirs d'anglais dans d'autres cours de langue qu'elles fréquentent le soir dans un Institut de langues. La motivation d'apprendre une langue étrangère est extrêmement grande. Cette opportunité leur permet de se sentir capables d'apprendre quelque chose de nouveau, de voir qu'elles ont les mêmes capacités d'apprendre ce que d'autres jeunes de leur âge ont la chance d'apprendre dans une école officielle ou privée. Aussi, elles améliorent l'estime et la confiance en soi. Le fait de parler l'anglais leur donne le moyen de comprendre des textes de chansons et d'élargir leur horizon. Ces connaissances les mettent sur un autre niveau social, leur ouvrent une fenêtre au monde, c'est comme relâcher des chaînes invisibles qui les avaient empêchées à voir plus loin avant.

Bibliothèque à Pamplona Alta (San Juan de Miraflores)

Pamplona Alta, Pamplona haute, est un des quartiers les plus pauvres de Lima, un quartier où l'inoubliable odeur de pauvreté et d'insalubrité passe entre les baraques en bois ou en tôle ondulée. Des chiens amaigris traînent sur les chemins en terre battue, transporteurs de toute maladie possible. Hélas, il y a de petits espaces verts, un arbre par

ici, une fleur par là, comme signes d'espoir, une tentative d'embellir ce triste environnement. Beaucoup de filles et de femmes, travaillant dès leur enfance en service domestique, bénéficiaires du projet de La Casa de Panchita, ont grandi dans ce quartier. La Casa de Panchita (LCP) travaille essentiellement dans ces quartiers pauvres. C'est ici que les enfants sont en plus grand danger d'être exploités en travail infantile domestique.

Une institution comme la Bibliothèque constitue une mesure de prévention contre le travail domestique infantile. Elle contredit les arguments en faveur du travail, comme par exemple l'argument du « Cama dentro » : logis et nourriture inclus. Chaque jour de la semaine, la bibliothèque est ouverte de 15 à 18 heures et avec l'aide de volontaires, les enfants peuvent faire les devoirs, réviser ce qu'ils n'ont pas compris. Souvent, les parents n'ont pas l'éducation nécessaire pour aider leurs enfants à faire les devoirs. Ainsi la bibliothèque est une institution utile et bienvenue et régulièrement fréquentée. Dans la majorité des cas, les parents sont très préoccupés pour leurs enfants et demandent régulièrement aux promoteurs d'évaluer l'avancement de leurs études. La bibliothèque, aménagée par AGTR, éveille l'intérêt pour les livres, contribue à augmenter les chances de réussite à l'école et dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Quelques bénéficiaires du projet ont déjà pu terminer leur école primaire, secondaire et poursuivent des études universitaires.

Cours de Français

Chaque dimanche, La Casa de Panchita ouvre ses portes aux travailleuses en service domestique qui ont envie de passer la journée entre amies et d'apprendre quelque chose de nouveau. Les cours de langues sont bien fréquentés. Ici au Pérou, c'est un privilège de parler une langue étrangère. Ce service gratuit, mis en place par la Casa de Panchita, est bienvenu chez les filles. Ma tâche est de donner des cours de français au niveau basique. J'enseigne les débuts de la langue française, par exemple les formules de salutation, les nombres et les verbes les plus importants. Après chaque cours, je demande aux filles ce qu'elles aimeraient apprendre la prochaine fois. Souvent elles me proposent un vocabulaire, par exemple les mots importants de la cuisine, des groupes de mots autour du thème du restaurant ou de la maison. Ainsi, j'intègre les propositions des filles dans ma préparation. L'objectif de ce cours n'est pas seulement de faire apprendre les bases de français, mais aussi de leur donner le sentiment qu'elles sont capables d'apprendre. Le fait que beaucoup des filles n'ont jamais fini l'école primaire, baisse leur confiance en soi. Elles attribuent cet échec à un manque d'intelligence et non à leur situation au travail. Le cours de français est donc un des projets qui aident à renforcer leur confiance en soi. Pourtant, il y a aussi des difficultés puisque c'est souvent la première langue étrangère qu'elles apprennent.

L'avantage du bilinguisme est de pouvoir faire des liens entre les mots des deux langues. Pendant que pour moi, le mot "lundi" ressemble beaucoup à lunes, mardi à martes, ces deux mots sont différents pour elles comme jour et nuit. Le même phénomène se note quand on apprend de petites phrases. Puisqu'elles ne voient pas la phrase entière, mais seulement des mots qu'elles ne comprennent pas, il est difficile de démontrer que la structure basique du français ressemble beaucoup à celle de l'espagnol. Cela n'empêche que les filles reviennent chaque semaine, pleines de motivation et d'envie d'apprendre. Cette force m'impressionne et me montre chaque fois de nouveau que l'effort vaut la peine.

Atelier d'éducation sexuelle

Le Pérou, un pays avec 33.420 cas de violation enregistrés en 2010. 30% des adolescentes entre 15 et 19 ans ont déjà été enceintes. L'avortement est la troisième cause de mortalité chez les adolescentes. Et le tabou règne. Malheureusement, le thème de la sexualité dans tous ses aspects est préférablement ignoré, les parents n'en parlent pas aux enfants, se sentent honteux devant Dieu. Par ailleurs, les filles voient une possibilité de quitter la maison des parents quand elles tombent enceintes. Une fille-mère enceinte a alors le statut de femme, elle peut aller vivre avec son copain, prendre ses propres décisions et organiser sa vie. Beaucoup de filles refusent un avortement à cause de ces arguments. Dans la majorité des cas, l'avortement est un délit sous peine de mort, puisque l'avortement n'est pas légalisé. Les adolescentes qui viennent des quartiers pauvres peuvent seulement se payer un avortement illégal, sans le matériel et l'hygiène nécessaires. Comment sortir de ce cercle vicieux ? Comment leur montrer qu'il est important d'attendre au bon moment pour être maman ?

Un projet d'AGTR qui affronte ces questions est le projet de l'éducation sexuelle dans les écoles CEBA (Centre d'Education Basique Alternative). Les CEBA sont des écoles qui offrent des cours pendant le soir. Beaucoup de filles et garçons en situation de pauvreté doivent travailler toute la journée et vont à l'école le soir. La Casa de Panchita fait un projet avec huit écoles à Lima. Trois fois par an, les promotrices de AGTR passent dans les écoles pour faire un atelier. Aurélie et moi ont pu participer seulement aux premiers des trois, qui ont été réalisés pendant notre séjour de 4 mois.

Ce projet vise à enseigner tout ce que les jeunes doivent savoir sur leurs droits, leurs devoirs et comment affronter leurs soucis au début d'une relation. Beaucoup de filles et garçons sont très timides, c'est difficile pour eux de parler de leur sexualité. Voilà pourquoi le premier atelier parle seulement des droits que les partenaires ont dans une relation. Deux acteurs, les responsables du projet Ágatha Zumaeta et José-Alberto Ramirez Teves, commencent par raconter l'histoire d'un couple par le théâtre. Le couple rencontre des problèmes comme la jalousie, la distribution des tâches à la maison, la peur du premier rapport sexuel. Pendant qu'ils jouent les scènes et les dialogues, les participants doivent interagir. Ils doivent décider ce que chaque partenaire doit dire pour résoudre son problème.

Le but de cet atelier est que les jeunes reconnaissent que ce n'est pas l'homme ou la femme qui décident dans une vie de couple, mais qu'il faut chercher l'équilibre et l'égalité. La femme a les mêmes droits que l'homme, et le plus important, elle a le droit de dire non en quoi que ce soit. Pourtant, il y a des filles qui sont convaincues que l'homme a le droit de décider tout dans une relation, tout simplement « par ce qu'il est l'homme, et c'est lui qui décide. Le machisme perpétuel est encore très présent au Pérou et souvent ce sont même les filles qui défendent ce point de vue.

Le projet de l'éducation sexuelle et reproductive n'est donc pas seulement une prévention des grossesses précoces inespérées, un travail préventif contre la pauvreté, mais aussi une grande contribution à la lutte pour l'égalité des droits entre hommes et femmes.